

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Lundi 19 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

La diphtérie sévit à Toronto.

M. Tarte et M. Joseph Tassé étaient à Ottawa samedi dernier.

M. Balfour a enfin accepté le leadership de la Chambre des Communes d'Angleterre.

L'Électeur se montre peut-être trop sévère à l'égard de M. Nantel.

On annonce la reprise de l'exploitation des anciennes forges de Saint-Maurice des Trois Rivières.

Le bruit court à Montréal, que M. Boyer s'est définitivement retiré du cabinet de Québec.

Le cheval étalon St-Hilaire a été vendu samedi à New York, pour la somme fabuleuse de \$100,000.

Les élections des délégués conventionnels au Chili ont eu lieu hier, le résultat définitif n'est pas encore connu.

L'élection du président aura lieu au mois de novembre.

M. Chs. Devlin, député du comté d'Ottawa, est actuellement à l'hôpital Notre Dame de Montréal, où il subira une opération à la gorge.

Nous avons annoncé l'autre jour, qu'un certain nombre de canadiens de Boston avaient offert un banquet à l'honorable Wilfrid Laurier. Ce banquet aura lieu le 17 novembre, à l'hôtel Vendôme.

Le gouvernement russe estime qu'il faudra une somme de 183 millions de roubles, pour subvenir aux besoins des personnes qui souffrent de la diète, dans tout l'empire russe.

On télégraphie de Londres que l'on vient d'arrêter l'individu qui a jeté hors d'un train Mlle Smith, de Birmingham, près d'Oxfordburg, la semaine dernière.

C'est un nommé Sylvester, employé à la Compagnie du canal de Bytham. On le croit fou.

Le CANADIEN développe cette fois que «la Commission Royale n'a pas et ne saurait avoir pour but de s'enquérir des rapports qui ont existé entre la Couronne et les ministres.

C'est la Couronne qui est jugée en cette matière.

Une dépêche, publiée dans un journal du matin, annonce que le bruit court à Québec que Sir Hector Langevin doit être nommé lieutenant-gouverneur de Québec en remplacement de M. Angers.

Nous croyons cette rumeur dénuée de fondement.

Une dépêche de St-Petersbourg annonce que le Tsar a résolu de faire une excursion sur la Méditerranée à bord de son yacht l'ÉTOILE POLAIRE.

Il partira probablement de Copenhague. On dit que le Tsar renoncera le président Carnot, à quelque port français sur la Méditerranée.

Un journaliste de cette ville a interviewé hier M. Chaplain. L'interview est publiée ce matin dans le CANADIEN.

Après avoir lu attentivement les réponses du Secrétaire d'État au journaliste, nous arrivons à la conclusion qu'il est bien décidé à obtenir de l'avancement dans le cabinet ou à se retirer.

Le MANITOBA vient d'entrer dans sa vingt-et-unième année. Nous voyons toujours arriver avec plaisir ce message de nos compatriotes de l'ouest; nous nous intéressons à eux, et leur organe, le MANITOBA ne recule pas devant le danger, lorsqu'il s'agit des intérêts de ses compatriotes. Il les défend avec habileté et énergie.

Nous félicitons.

On annonce que les arbitres ont alloué \$570,000 à la compagnie du C. P. R. pour sa réclamation de dix millions de piastres, en rapport avec la section du chemin de fer construit par Onderdonk.

Il faut avouer que le C. P. R. n'y va pas de main morte, quand il s'agit de sucer le gouvernement. De dix millions de piastres, se faire descendre à \$600,000, ça prouve bien des choses.

Le chiffre des souscriptions demandées pour élever une pierre commémorative à Sir John Macdonald dans la cathédrale de Saint-Paul, s'élève maintenant à \$250. Parmi les souscripteurs, on remarque les lords Rosebery, Derby, Aberdeen, Kimberley, Kautskoff, Cranbrook, Dufferin, Lansdowne, Brassey, le duc de Cambridge et MM. Chamberlain et Balfour.

Un conservateur écrit une lettre au C. R. zez, pour nous dire que M. Ives est le chef des conservateurs des cantons de l'est et que ses comités ont été des partisans du gouvernement, grâce à la popularité personnelle de M. Ives.

Nous ne serions aucunement surpris d'apprendre que le public ait difficilement digéré cette dose; quant à nous, nous ne pouvons rien en dire, nous n'avons même pas essayé de l'avaler.

Nous lisons dans LA JUSTICE :

Il est bon que le public sache que la province de Québec est actuellement livrée à l'anarchie.

Le gouvernement ne peut rien faire; les ordres en conseil ne sont pas signés; les réclamations pressantes ne sont pas réglées; la machine gouvernementale ne fonctionne pas et tout est en souffrance.

Voilà ce qu'on appelle le gouvernement.

Le lieutenant-gouverneur assume une terrible responsabilité. Il ne peut pas se baser sur le système gouvernemental qui nous a coûté plus d'un demi-siècle de labeurs et de combats.

Nous entendons des choses étranges. Certaines communications... Il s'agit des notes...

Un Article du "Canadien"

Nous lisons dans L'ÉVÉNEMENT, numéro du 17 du courant :

Il a été question hier devant la Commission, d'un article paru le même jour dans le CANADIEN et contenant certaines allégations, au sujet de certains personnages figurant dans l'enquête.

C'est M. Bique qui a appelé l'attention du tribunal sur cet écrit qui n'a pas laissé de créer un certain émoi.

Voici les plus saillants passages de cet écrit. Le CANADIEN examine et juge la valeur de la réclamation de M. Armstrong.

«Le CANADIEN, qui a contracté l'habitude d'aller droit au but, informe la commission et le pays que la réclamation Armstrong—\$290,000 en chiffres ronds—ne valait pas la corde à quatre ans, certifiée par M. Light, avec cinquante pour cent d'addition au coût véritable des travaux. C'est à ce compte singulier que la Compagnie, par messieurs Riopelle et L. A. Robitaille, a posé son certificat —à la demande des intéressés.»

Plus loin :

«Sa réclamation est clairement une iniquité—puisque il a osé en donner \$100,000 à M. Pacaud Voyons : le sens commun a ses droits imprescriptibles! On est l'homme raisonnable qui, ayant une créance de \$175,000 la voudrait réduire à \$75,000—quand le débiteur est solvable.»

Le CANADIEN affirme ensuite que rien n'était dû à M. Armstrong ni à M. Riopelle.

M. Riopelle a fait acte de présence, hier, devant la Commission. Nous lui demandons d'expliquer cette créance de \$290,000, à la première occasion qui lui paraîtra propre.»

M. Pacaud a reçu \$100,000—M. Riopelle, M. Armstrong, etc., ont reçu la balance.

Nous maintenons qu'il ne leur était rien dû à M. Armstrong sur tout, et nous engageons la Commission à prendre acte de notre affirmation. Elle peut paraître étrange. Elle est vraie.

A la suite de ces déclarations catégoriques, il a été décidé par les tribunaux, à l'instigation de M. Bique, de faire comparaître le directeur d'UN CANADIEN, pour justifier les allégations contenues dans son article.

L'ARMÉE ANGLAISE

Il paraît, d'après le rapport annuel de l'adjudant-général et d'après les comptes-rendus des manœuvres d'automne, que la condition de l'armée anglaise n'est rien moins que satisfaisante. Les autorités militaires se plaignent de la difficulté de tenir les effectifs au complet par les enrôlements volontaires. Chaque année le contingent diminue en nombre et en qualité. De plus l'affaiblissement de la discipline est attestée par plusieurs mutineries qui ont eu lieu depuis quelque temps, jusque dans des corps d'élite comme les gardes du corps de l'artillerie.

L'ÉVÉNEMENT se demande quel remède pourrait être appliqué à cet état de choses. La nation anglaise, dit-il, est en face d'une dilemme. Ayant besoin d'une armée permanente assez forte pour garder l'empire, il faut qu'elle se la procure par la conscription ou par des engagements volontaires. La conscription, le peuple anglais ne la tolérerait pas à moins d'une menace d'invasion ou de conquête. Le recrutement volontaire ne peut réussir que par des avantages de haute paie et de service facile, ce qui n'est guère compatible avec une discipline stricte. En France on en Allemagne, des mutineries analogues à celles qui ont éclaté en Angleterre auraient coûté cher aux coupables. En Angleterre on a à peine osé punir, parce que cela aurait découragé les engagements. Le soldat est au courant de ce qui se passe. Il lit les journaux à la caserne; il critique et murmure, et il sait qu'on ne le renverra pas, parce que si on se débarrasse de lui, il ne serait pas facile de le remplacer. Ensuite, il n'est pas content par l'exemple, ni même par la présence des officiers, qui vivent hors du quartier, passent leurs soirées en fêtes et en bals, ont de longs congés qu'ils dépensent en parties de yacht ou de chasse, juste comme ils faisaient, quand les hommes étaient des ignorants et des brutes, qui prenaient leurs trois cents coups de fouet comme un verre d'eau, et regardaient les gentlemen comme des espèces supérieures. Maintenant il se fait dans les rangs une opinion publique, qui grogne et menace parce que le capitaine n'est pas à son poste, et que le colonel a un mauvais caractère. Décidément, conclut le Post, la question militaire en Angleterre deviendra à un moment donné une question brûlante.

LE TARIF DOUANIER

Le Vatican et le Quirinal

LA PAIX EUROPEENNE

La convalescence de M. Blaine

LA FRANCE ET LE MAROC

UNE COLLISION A TOULON

LA QUESTION D'EGYPTE

NOUVELLES DE PARTOUT

UNE COLLISION A TOULON

LA FRANCE ET LE MAROC

LES PROJETS DU TSAR

LE VATICAN ET LE QUIRINAL

AMERIQUE

LA CONVALESCENCE DE M. BLAINE

LE TARIF DOUANIER

LA QUESTION D'EGYPTE

NOUVELLES DE QUEBEC

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

LE VATICAN ET LE QUIRINAL

La réclamation de M. Armstrong

Le CANADIEN examine et juge la valeur de la réclamation de M. Armstrong.

Plus loin :

«Sa réclamation est clairement une iniquité—puisque il a osé en donner \$100,000 à M. Pacaud Voyons : le sens commun a ses droits imprescriptibles! On est l'homme raisonnable qui, ayant une créance de \$175,000 la voudrait réduire à \$75,000—quand le débiteur est solvable.»

Le CANADIEN affirme ensuite que rien n'était dû à M. Armstrong sur tout, et nous engageons la Commission à prendre acte de notre affirmation. Elle peut paraître étrange. Elle est vraie.

A la suite de ces déclarations catégoriques, il a été décidé par les tribunaux, à l'instigation de M. Bique, de faire comparaître le directeur d'UN CANADIEN, pour justifier les allégations contenues dans son article.

L'ARMÉE ANGLAISE

Il paraît, d'après le rapport annuel de l'adjudant-général et d'après les comptes-rendus des manœuvres d'automne, que la condition de l'armée anglaise n'est rien moins que satisfaisante. Les autorités militaires se plaignent de la difficulté de tenir les effectifs au complet par les enrôlements volontaires. Chaque année le contingent diminue en nombre et en qualité. De plus l'affaiblissement de la discipline est attestée par plusieurs mutineries qui ont eu lieu depuis quelque temps, jusque dans des corps d'élite comme les gardes du corps de l'artillerie.

L'ÉVÉNEMENT se demande quel remède pourrait être appliqué à cet état de choses. La nation anglaise, dit-il, est en face d'une dilemme. Ayant besoin d'une armée permanente assez forte pour garder l'empire, il faut qu'elle se la procure par la conscription ou par des engagements volontaires. La conscription, le peuple anglais ne la tolérerait pas à moins d'une menace d'invasion ou de conquête. Le recrutement volontaire ne peut réussir que par des avantages de haute paie et de service facile, ce qui n'est guère compatible avec une discipline stricte. En France on en Allemagne, des mutineries analogues à celles qui ont éclaté en Angleterre auraient coûté cher aux coupables. En Angleterre on a à peine osé punir, parce que cela aurait découragé les engagements. Le soldat est au courant de ce qui se passe. Il lit les journaux à la caserne; il critique et murmure, et il sait qu'on ne le renverra pas, parce que si on se débarrasse de lui, il ne serait pas facile de le remplacer. Ensuite, il n'est pas content par l'exemple, ni même par la présence des officiers, qui vivent hors du quartier, passent leurs soirées en fêtes et en bals, ont de longs congés qu'ils dépensent en parties de yacht ou de chasse, juste comme ils faisaient, quand les hommes étaient des ignorants et des brutes, qui prenaient leurs trois cents coups de fouet comme un verre d'eau, et regardaient les gentlemen comme des espèces supérieures. Maintenant il se fait dans les rangs une opinion publique, qui grogne et menace parce que le capitaine n'est pas à son poste, et que le colonel a un mauvais caractère. Décidément, conclut le Post, la question militaire en Angleterre deviendra à un moment donné une question brûlante.

LA FRANCE ET LE MAROC

LES PROJETS DU TSAR

LE VATICAN ET LE QUIRINAL

AMERIQUE

LA CONVALESCENCE DE M. BLAINE

LE TARIF DOUANIER

LA QUESTION D'EGYPTE

NOUVELLES DE PARTOUT

UNE COLLISION A TOULON

LA FRANCE ET LE MAROC

LES PROJETS DU TSAR

LE VATICAN ET LE QUIRINAL

AMERIQUE

LA CONVALESCENCE DE M. BLAINE

LE TARIF DOUANIER

LA QUESTION D'EGYPTE

NOUVELLES DE QUEBEC

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

NOUVELLES DE MONTREAL

Le réclamation s'est alors adressé au conseil du comté de Jacques-Cartier et il a réussi à faire approuver son compte et tout ce qu'il avait fait.

Aujourd'hui, la municipalité de l'île Bizard attaque la décision du conseil du comté comme ultra vires et illégale.

TROIS JOURNALISTES TUÉS.

Un désastreux accident de chemin de fer, dans lequel quatre personnes ont été tuées, y compris trois membres de la rédaction de l'INTER OCEAN de Chicago, a eu lieu à onze heures du matin à Crête (Illinois).

Un train de voyageurs du Chicago and Eastern Illinois Railway, parti d'Évanston (Indiana) dans la matinée, arrivait en gare de Crête, lorsqu'il a déraillé. Le train est allé se heurter contre la rotende de la gare avec une telle violence qu'elle a été ébranlée sur la locomotive. Le mécanicien, nommé James Clark, et les trois journalistes, Leonard Washburne, F. W. Henry et J. J. MacAfferty, ont été tués sur le coup et ensevelis sous une masse énorme de débris. Les journalistes, au moment de l'accident, se trouvaient sur la locomotive à côté du mécanicien. M. Henry, qui était un reporter de l'INTER OCEAN, avait été chargé, en effet, d'écrire un article sur le voyage en locomotive, et il était allé les y rejoignant.

Le chauffeur du train s'est machiné à dérailler, mais il a été grièvement blessé dans sa chute. Plusieurs voyageurs ont été également plus ou moins grièvement blessés. Les corps des trois journalistes ont été rapportés depuis à Chicago, où leur mort a causé une vive émotion.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

DISCONTINUE.

Tous les Chapeaux de Foutre, au No. 37 rue Sparks, ont été vendus.

Il faut attendre plusieurs jours, avant que le reste de l'assortiment, qui se compose de Casquettes chapeaux pour l'hiver, puisse être mis en bon ordre.

Je suis donc forcé de cesser la vente pour quelque temps.

R. J. DEVLIN.

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES

RIDEAU ET NICHOLAS.

NOUVELLES DE MONTREAL

Le réclamation s'est alors adressé au conseil du comté de Jacques-Cartier et il a réussi à faire approuver son compte et tout ce qu'il avait fait.

Aujourd'hui, la municipalité de l'île Bizard attaque la décision du conseil du comté comme ultra vires et illégale.

TROIS JOURNALISTES TUÉS.

Un désastreux accident de chemin de fer, dans lequel quatre personnes ont été tuées, y compris trois membres de la rédaction de l'INTER OCEAN de Chicago, a eu lieu à onze heures du matin à Crête (Illinois).

Un train de voyageurs du Chicago and Eastern Illinois Railway, parti d'Évanston (Indiana) dans la matinée, arrivait en gare de Crête, lorsqu'il a déraillé. Le train est allé se heurter contre la rotende de la gare avec une telle violence qu'elle a été ébranlée sur la locomotive. Le mécanicien, nommé James Clark, et les trois journalistes, Leonard Washburne, F. W. Henry et J. J. MacAfferty, ont été tués sur le coup et ensevelis sous une masse énorme de débris. Les journalistes, au moment de l'accident, se trouvaient sur la locomotive à côté du mécanicien. M. Henry, qui était un reporter de l'INTER OCEAN, avait été chargé, en effet, d'écrire un article sur le voyage en locomotive, et il était allé les y rejoignant.

Le chauffeur du train s'est machiné à dérailler, mais il a été grièvement blessé dans sa chute. Plusieurs voyageurs ont été également plus ou moins grièvement blessés. Les corps des trois journalistes ont été rapportés depuis à Chicago, où leur mort a causé une vive émotion.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

DISCONTINUE.